

vous ? ce soir, quand vous irez vous agenouiller une dernière fois devant l'autel près duquel vous avez prié depuis votre enfance, cet autel qui vous a donné pour la prière fois le pain de vie, cet autel devant lequel vous avez entendu l'appel divin vous demandant de consacrer votre vie au service du Bon Pasteur. Car si Dieu doit jamais exaucer vos prières, ce sera ce soir, ce soir où vous vous disposez à faire pour son amour le sacrifice de toutes vos joies et de toutes vos espérances sur la terre. Promettez donc que vous ne vous endormirez pas ce soir avant d'avoir fait une prière pour ma malheureuse enfant. Oh ! vous demanderez au Bon Pasteur de ne pas laisser s'égarer trop loin la brebis errante, de la suivre des yeux dans le désert, de l'appeler de sa voix, de courir après elle, de la prendre dans ses bras et de la ramener au bercail et si c'était sa volonté sainte, de me la ramener à moi son infortuné père. Qu'importe que le monde la renie et la méprise, elle est encore mon enfant. Oh ! si elle me revenait repentante, je la considérerais plus que jamais mon enfant ! Oui elle me serait plus chère, plus précieuse à cause même de son malheur. Vous priez donc, n'est-ce pas ma chère Lucie ?

— Je vous le promets, répondit Lucie à travers ses larmes, et incapable d'ajouter une seule parole elle se dirigea lentement vers les degrés de la terrasse où son père l'attendait.

CHAPITRE III.

Le major Grey et le père de Lucie, Monsieur Neville, avaient été toute leur vie unis et frères, sinon en réalité, puisqu'il n'existait entre eux aucun lien de parenté, du moins par le cœur et les sentiments. Enfants, ils s'étaient assis ensemble sur les bancs de la même école ; adolescents, ils avaient fini leur éducation au même collège et, à leur entrée dans la vie, ils avaient choisi la même carrière et s'étaient attachés au même régiment lorsqu'ils prirent les armes.

La seule différence était dans la raison qui avait motivé leur choix. C'était la nécessité qui avait poussé le major Grey dans la carrière militaire, tandis que M. Neville s'y était engagé par attrait, simplement pour réaliser ses rêves de jeune homme. Descendant d'une ancienne famille tombée dans la pauvreté, le premier en effet n'avait que son épée pour se frayer le mieux possible un chemin à l'honneur et à la fortune, tandis que le dernier, fils unique d'un père moins noble mais plus opulent n'avait embrassé les armes que pour occuper les loisirs de sa jeunesse ; aussi à son mariage, avait-il abandonné le tracas de la vie militaire pour se donner tout entier à sa famille dans le repos et la solitude de la campagne.

Cette différence de fortune n'avait aucunement affaibli les liens de leur amitié ; on aurait dit plutôt qu'elle les avait fortifiés, au moins chez M. Neville. Dans son cœur généreux et ardent, il y avait en